

foi qui émane de lui sera l'écueil contre lequel viendront se briser son ambition et les restes de sa popularité.

CONGÈS MINISTÉRIELE.

Le ministère a tellement haut la main sur les affaires du pays, qu'il octroie des congés sans craindre pour sa sûreté. M. Cartier en a donné quelques uns et nous apprenons que M. Gagnon, un député démocrate, est maintenant à Charlevoix, à cueillir des fraises du bois joli, comme dit la chanson de Pierre Dupont.

M. Huot, notre vaillant député, reste à Ottawa, pour recueillir autre chose.

A propos, il est tombé des lèvres d'un de ses partisans, un mot profond que nous livrons à la méditation de nos lecteurs; c'est celui-ci :

On ne peut pas courir la popularité et la Pointe-aux-Lièvres à la fois !

ONTAOUAIS.

Nous lisons ce qui suit dans le *Journal de Québec* de jeudi dernier :

« Depuis quelques jours un bon nombre d'ouvriers quittent cette ville et se dirigent vers les États-Unis.... Un plus grand nombre encore se disposent à partir prochainement, pour aller y chercher un travail que l'on trouve difficilement à Québec en ce moment. »

Nous avouons que nous avons été très surpris de cette sortie de la part du journal qui accuse les organes démocratiques de grossir l'émigration aux États-Unis, et qui a toujours nié l'émigration de nos compatriotes ! lui qui disait encore dernièrement « que des signes éclatants d'une prospérité inouïe étaient à la veille de se manifester à Québec ! » Pourtant M. Cauchon écrivait ces dernières lignes lorsqu'il assistait à la baisse continue des salaires dans les chantiers, à la désertion des ouvriers dans les ateliers, qu'il voyait nos chantiers de construction se fermer et les charpentiers de navires prendre le chemin des États-Unis. Il n'y a que M. Cauchon pour dénaturer ainsi la vérité; et dire que ce M, parce qu'il voit que la condition peu prospère des ouvriers de Québec ne leur permettra pas de payer les nouvelles taxes dont il les a surchargés à la Corporation, il va essayer de faire passer un bill à la chambre, les menaçant de l'emprisonnement s'ils ne peuvent pas les payer.

C'est bien, M. Cauchon, continuez votre œuvre, les citoyens vous élèveront un monument.

Depuis quelques temps, ils se produisent à Québec des faits qui sont de nature à attirer l'attention des autorités. Les irlandais qui travaillent au chargement des navires dans le port se sont mis en grève et veulent faire entrer de force dans le même mouvement, les ouvriers, qui se soumettent à un salaire qu'ils jugent raisonnable. Il y a deux ou trois jours, ces insurgés contre le travail libre ont traversé le fleuve, se sont rendus

au navire "Simonds," qui prend maintenant charge, tout en réparant quelques avaries au quai de Davie, et ont signifié aux pauvres ouvriers arimeurs d'avoir à abandonner leur travail. Le capitaine ne s'est pas laissé intimider; il a mis en réquisition la police riveraine et quelques marins du vaisseau de guerre anglais l'Aurora, et force a été aux perturbateurs de déguerpir à leur tour.

Que vous en semble de ces procédés? Les irlandais, malgré l'embauchage des marins qu'ils pratiquent sur une grande échelle, sont depuis longtemps les favoris des marchands, des capitaines, et des armateurs anglais. Ils monopolisent l'arrimage et le ravitaillement des navires, et s'organisent, en plein jour, à main armée, contre nos compatriotes surtout, qui ne trouvent maintenant de l'emploi que quand le port est encombré par les flottes du printemps et de l'automne; et ils sont empêchés de se livrer à ce travail de peu de durée par la force brutale qui impose des gages exorbitants!

Nous disons qu'ils monopolisent l'arrimage; c'est vrai, et c'est ici que nous dirons que plusieurs de nos compatriotes, d'honnêtes et intelligents arimeurs, sont maintenant éloignés de cette branche de travail par les accapareurs irlandais; et rien n'est plus pénible que de voir ces honnêtes gens se rendre assidument à la Basse-Ville, l'habitude est si puissante! et s'en revenir plus désolés, plus pauvres que jamais! Que voulez-vous? Ils ne s'arment pas pour fixer un salaire exorbitant! Ils ignorent l'art des transactions par lesquelles l'armateur est filouté à huit cents lieues de distance!

En terminant, nous faisons les vœux pour qu'on mette fin à ces organisations qui ont pour point de ralliement, chose dangereuse, des sociétés légalement constituées!

Société chorale et instrumentale.

Nous apprenons que notre artiste canadien, M. Lavigneur, se propose de former un chœur et un orchestre composés de jeunes amateurs de cette ville.

Nous engageons les jeunes gens qui savent apprécier la musique, de profiter de cette belle occasion pour passer des veillées amusante, et de plus, le privilège qu'ils auront d'apprendre quelques petites notions musicales.

Le but de M. Lavigneur, nous dit-on est de former une société, à laquelle il veut donner une existence durable.

Nous souhaitons un glorieux succès à notre digne ami.

Le journal du Commerce et de l'industrie.

On dirait que M. Duquet veut faire subir une transformation à son journal. Hier c'était une réclame percée à jour par le dépit; aujourd'hui, c'est l'article politique. Au lieu de se borner à enrégistrer le fait tout simplement, il fait, au risque d'effaroucher ses patrons qui n'annoncent pas pour cela, les commentaires les plus vifs et c'est sur son ancien associé et compère l'honorable Evanturel, qu'il

les laisse tomber.

Ce mot compère ne vient pas au hasard sous noire plume. On se souvient la part que ces deux messieurs ont prise aux dernières élections générales. L'un restait silencieux et se faisait tranquillement élire par le comté de Québec; l'autre compère prenant le geste et la voix des héros du *Fils de l'Aveugle* et de *Bertram le Matelot*, appuyait l'honorable M. Thibaudeau. Il y avait quelques niais qui les prenaient au sérieux. On savait M. Duquet peu fort sur le drame, mais, depuis cette époque, il s'est fait une certaine réputation dans la comédie. C'est qu'il avait si bien débuté! Cependant, et lui-même le sait, il n'a jamais eu et n'aura jamais ce qu'on appelle, en termes de théâtre, un succès d'estime!

En vérité, M. Duquet est bien ingrat envers son ancien compère!

LA SCIE ILLUSTRÉE.

On offre en vente chez M. L. P. Normand, imprimeur, No. 45, rue des Fossés et au bureau de l'ÉLECTEUR, No. 45, rue Ste. Marguerite, la collection de la *Scie Illustrée* prix :

Pour un an,.....	\$ 0 2 6
Pour neuf mois,.....	1 7 1/2
Pour six mois,.....	1 3
Pour trois mois,.....	7 1/2

Voilà, certes, qui n'est pas cher! c'est une belle occasion de se procurer le résumé des bouffonneries, des turpitudes qui ont passé sous la férule de ces impitoyables censeurs. Il faudrait pour s'en passer ne pas avoir un écu dans sa poche, ou dans la poche des autres, ce qui revient au même. Qui donc nous dit que tout renchérit, quand on nous offre des perles pour un écu? C'est à en demander résiliation de bail à son bijoutier.

Le Bourdon.

Il nous est arrivé, retour de St. Hyacinthe, un petit journal aux articles spirituels comme les bourdonnements d'Alphonse els Karr. Il s'appelle le "Bourdon." Dans le premier numéro, il bourdonne à l'oreille de ses lecteurs une préface exagérée, mais vive et gaie comme le discours d'un clown, folle comme la "valse aux Grelots";—et à celle du député Raymond, une ironie à le rendre sourd. Il bourdonne aussi des *sous presse*, cette dent incisive de feu la "Scie illustrée." Quant à nous, le "Bourdon" nous a plu et nous n'hésitons pas à écrire qu'il nous a fait l'effet d'un agréable Carillon. Nous lui faisons donc les souhaits de circonstance: succès dans l'esprit et prospérité dans l'abonnement.

Nous avons assistés, lundi de cette semaine, à la distribution des prix aux élèves de l'école des Frères de St. Roch, qui a eu lieu à la salle Jaques-Cartier, en présence d'une foule d'élite accourue de toutes les parties de la ville.

M. Charest fit la distribution des prix, ayant autour de lui les Frères de l'institution, ainsi que plusieurs révérends messieurs descendus à St. Roch pour l'occasion.